

## Analyses d'ouvrages

**BAUDET J.C.** - *Histoire de la biologie et de la médecine*, Bruxelles, de Boeck, 2018.

L'auteur est spécialiste de l'histoire des sciences et des techniques ; il a déjà publié une *Histoire des mathématiques*, une *Histoire de la physique*, une *Histoire de la chimie* et une *Histoire des techniques* chez le même éditeur, dans une collection pour l'enseignement supérieur. Il entreprend maintenant de présenter l'histoire de la biologie et de la médecine depuis Hippocrate jusqu'à nos jours en 362 pages. Ce n'est pas sans appréhension qu'on ouvre un tel ouvrage : le titre annonce-t-il un survol de généralités qui n'apprennent rien ? ou une histoire événementielle se limitant à dérouler le cursus chronologique des grandes étapes de la médecine ? En fait, l'avant-propos indique clairement le propos : l'auteur veut expliquer et faire comprendre l'évolution de la biologie, en la reliant au développement de l'instrumentation : microscopes, spectographes et autres instruments ont permis de dépasser la "naïve observation du vivant" et d'expliquer le monde (et le corps), tout en libérant la science des discours philosophiques sur la vie.

Le livre défend donc une thèse selon laquelle le savoir est une conséquence de l'observation et de la pratique et que de ce savoir naît la technologie : "C'est à partir de l'observation que le raisonnement se développe, inventant des hypothèses et édifiant des théories. La théorie classificatoire de Linné aurait été impossible sans dessins, la théorie transformiste de Lamarck aurait été impossible sans dissections, la théorie cellulaire de Schwann aurait été impossible sans microscopes, et jamais on n'aurait compris l'ADN sans les instruments des chimistes" (p. 334). Ainsi le savoir se déroule selon une courbe elliptique, à laquelle participent le langage et l'écriture comme moyens pour acquérir et transmettre ce savoir. La thèse est intéressante, même si dans les paradigmes qui ont été retenus, elle tient moins compte de la notion de mise en contexte qui nous semble, à nous historiens des textes, indispensable pour comprendre un état de la science à un moment donné sans juger de la "valeur" d'une science, le jugement qualitatif n'étant plus du ressort de la science, car il exclut le doute, donc la possibilité de progresser.

Ces prémisses posées et ces réserves faites, le livre de Baudet se révèle de lecture facile et présente un intérêt indéniable pour les étudiants et pour le grand public. Certes, les premiers chapitres consacrés à la préhistoire et à l'antiquité nous paraissent bien succincts, mais ils montrent cependant le rôle de la religion dans l'interprétation qui était faite des plantes ou du corps humain en Égypte et en Mésopotamie et préparent leur conclusion : les réponses aux questionnements étant religieuses, aucune "science" de la vie ne pouvait se construire. Dans cette perspective, on ne s'étonne pas du bel éloge décerné à Thalès qui entend comprendre la nature des choses par sa seule intelligence. Mais Celse n'est pas analysé, tout au plus longuement cité : "Voici encore deux passages qui nous paraissent intéressants", écrit l'auteur (p. 59) sans justifier cet intérêt. Pline est résumé, Galien cité. S'il ne comporte pas d'innovation, le chapitre consacré à la période médiévale a le mérite de mettre l'accent sur les traités d'agriculture et le savoir agronomique, sur la pratique donc. La Renaissance s'ouvre par un chapitre consacré à l'impor-

tance des herbiers secs et des dessins de botanistes (*De historia stirpium* de Fuchs, 1542) pour l'étude des êtres vivants. Le rôle des imprimeurs dans la diffusion et l'évolution du savoir est bien mis en avant par l'exemple de Plantin publiant les travaux de Dodoens et de Clusius ; c'est un des chapitres de l'histoire ancienne les plus détaillés et précis, qui traite des débuts des classifications méthodiques établies par Daléchamps (1587, *Historia generalis plantarum*), Alpin (1591, *De medicina Ægyptorum*), Gaspard Bauhin (1596, *Phytopinax seu enumeratio plantarum*). *A contrario*, le chapitre intitulé "Les anatomistes" (p. 91 et sq.), consiste en une énumération de noms de médecins (Fracastor et sa *Syphilis*), de chirurgiens (Paré et le *Traité de la peste*) et d'anatomistes (Achillini, Massà, Vésale, Colombo et Fallope) dont les découvertes sont citées, mais une analyse des procédés qui ont permis à la science anatomique de se constituer eût été plus utile pour les étudiants d'aujourd'hui. Ces différentes branches de l'étude du vivant se retrouvent aux deux siècles suivants : l'auteur les décrit en privilégiant toujours le double axe de l'observation et de la réflexion mathématisée, et en suivant le développement de la question systématique dans le classement, suivant celui de la nomenclature et de l'instrumentation (microscope de Van Leeuwenhoek en 1673). Les questions de reproduction, de digestion, de respiration animale et végétale sont étudiées à travers des textes de Linné et de Buffon et conduisent à la notion de transformisme en biologie.

En même temps que ces études du vivant se diversifient et deviennent plus complexes, autour de 1800, selon l'auteur, on assiste à la naissance de disciplines distinctes : la deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à la description de l'évolution d'un certain nombre de "problèmes" traités par ces disciplines jusqu'à la période actuelle, sans pour autant les hiérarchiser les uns par rapport aux autres. Six grandes questions sont ainsi traitées. 1.- Les problèmes liés à l'organisation et à la description de la matière vivante depuis 1800 jusqu'à la biologie cellulaire ou cytologie (p. 139-156) ; 2.- La "désorganisation" du vivant par la maladie et la question des microbes avec de longues citations de Laennec, de Pasteur et de Koch, l'origine de l'épidémiologie, les techniques de soins (p. 157-192) ; 3.- L'observation de la diversité des formes conduit à la notion d'évolution (extraits d'ouvrages de Lamarck, Cuvier, Geoffroy Saint-Hilaire, Darwin) et au concept de biodiversité (p. 193-220) ; 4.- Les problèmes de nutrition ou d'assimilation et l'approche chimique qui en est faite ouvrent la voie à la connaissance du métabolisme et au concept de biochimie (p. 221-259) ; 5.- La compréhension de la transmission héréditaire des caractères, les hybridations végétales, les maladies congénitales dont l'intérêt médical est évident, sont poursuivies jusqu'aux recherches les plus récentes en génétique (p. 261-316) ; 6.- Enfin la biologie s'intéresse au milieu et à l'action sur ce milieu, dans le domaine des biotechnologies et de l'écologie (p. 317-332).

L'histoire récente des disciplines bio-médicales est peut-être encore plus inconnue des étudiants et du public cultivé, mais non spécialiste, que l'histoire ancienne des sciences, trop souvent résumée en quelques noms phares. La méthode choisie dans cette présentation des sciences du vivant, à la fois disciplinaire et chronologique, tend à démontrer un schéma uniforme de développement : la connaissance théorique provient de l'observation sensorielle ou de l'action sur le vivant (par exemple le soin), et par un effet dialectique, le savoir ainsi acquis permet à la pratique et à la pensée médicales de progresser. La connaissance accède au statut de science avec l'instrumentation et le raisonnement qui peut alors inventer des hypothèses et édifier des théories : "Observation et raisonnement, mais rien d'autre ! Les révélations divines, l'intuition, les voyances extralucides, les

traditions n'ont aucune place dans la méthodologie des sciences, et en particulier dans celle de la biologie" (p. 334). Il est bon de voir rappeler de tels principes aujourd'hui.

Jacqueline Vons

**ARGÉMI Bruno** - *Clot-Bey. Un médecin français à la cour du Pacha d'Égypte*. Gaussen, 2018. 268 p.

Après la biographie de Clot-Bey publiée il y a cinq ans par Christian Jean Dubois, lui-même descendant de Clot Bey, (*Clot-Bey. Médecin de Marseille (1793-1868) Chirurgien du vice-roi d'Égypte*, 2013, Éditions Jeanne Laffitte), voici donc un second livre sur ce personnage étonnant, "plein de contraste" pour citer l'auteur. Son nom, "orientalisé" par son titre de Bey, est connu de beaucoup mais sa vie, véritable roman - l'époque s'y prêtait -, est volontiers méconnue du grand public comme des médecins eux-mêmes. Bien que jugé par les historiens de la médecine comme l'un des grands médecins du XIX<sup>ème</sup> siècle, Clot-Bey est en effet bien moins connu que ses confrères Broussais, Magendie ou Dupuytren, mais aussi et surtout que ses prédécesseurs en Égypte, Larrey et Desgenettes. Des avenues de Grenoble et de Marseille portent son nom, mais beaucoup des passants qui les empruntent ignorent sans doute qui fut cet homme né l'année de la mort de Louis XVI, et qui mourut sous le second Empire après avoir traversé un XIX<sup>ème</sup> siècle en pleine mutation sociale, politique et médicale, un simple médecin, sans appui universitaire, qui fut admis dans de nombreuses et prestigieuses Académies, un homme d'origine modeste qui fut couvert de médailles, dont le cahier illustré central de 26 figures rapporte les photographies, un aventurier qui rencontra les plus hauts personnages de l'État, dont le roi Louis-Philippe, et qui obtint le titre de Bey pour la première fois décerné à un européen...

Antoine Barthélemy Clot, qui fut ainsi honoré par le Pacha d'Égypte pour les soins qu'il sut lui apporter ainsi qu'à sa population, était en fait "un homme aux multiples facettes", titre de la seconde partie de l'ouvrage de Bruno Argémi : docteur en médecine, chirurgien, grand collectionneur d'antiquités, naturaliste, écrivain, ami, parfois confident, et ambassadeur secret de Méhémet Ali pour lequel il joua un rôle précieux dans les relations franco-égyptiennes quand fut posée la fameuse "Question d'Orient", mais aussi diplomate auprès du Saint-Siège, évoquant déjà la question des Chrétiens d'Orient...

Mais comme le précise surtout la première partie de cette biographie intitulée "Le médecin, histoire d'une vie", Clot-Bey s'illustra avant tout comme le créateur du service de santé égyptien et comme le bâtisseur du plus grand hôpital du Moyen Orient de l'époque. De caractère ombrageux, intransigeant, et plutôt antipathique, malgré la plume complaisante du biographe, le Grenoblois Clot commença une "carrière fulgurante" à Marseille où il fit ses études, mais s'attira très vite de nombreuses inimitiés parmi ses confrères. Il connut alors des "années noires" durant lesquelles il se vit évincé de son poste de chef des travaux anatomiques à l'hôpital de Marseille et de la Société académique de médecine de cette ville... En 1825, la proposition de Tourneau, un Français au service du pacha d'Égypte Méhémet Ali, de rejoindre l'équipe de médecins travaillant à la modernisation de ce pays, dans le sillage des militaires, tomba donc à pic. Antoine Clot s'embarqua le 21 janvier 1825. Son contrat prévu pour cinq ans se prolongea jusqu'en... 1849 ! Dès son arrivée, Clot guérit d'une gastro-entérite Méhémet Ali et devint ainsi son médecin attitré et son ami. Surtout, il fut le maître d'œuvre de la modernisation des institutions médicales égyptiennes, militaires et civiles. Il créa un Conseil de santé et un service sanitaire militaire puis fonda un gigantesque complexe hospitalier à Abou-Zabel

ainsi qu'une école de médecine, d'abord au sein de cet hôpital puis au Caire. Cette partie du livre de Bruno Argémi est particulièrement documentée, puisant notamment dans les propres mémoires d'A.-B. Clot-Bey, publiées et annotées par Jacques Tagher en 1949 à la demande du roi Farouk. On peut néanmoins regretter dans ce chapitre l'absence de référence à l'article du docteur Zaki Ali, "La fondation de l'École de médecine du Caire par Clot-Bey de Grenoble (1793-1868)" publié dans notre revue à la suite de sa communication présentée à la séance du 23 février 1985 de la Société française d'histoire de la médecine. On peut également regretter qu'il n'évoque pas dans ces pages le souvenir du docteur Larrey, chirurgien en chef de l'armée d'Égypte, de Bonaparte, qui créa également une école de médecine. Argémi nous apprend néanmoins que Larrey aurait pu être le beau-père de notre héros, une idylle étant née entre lui et Isaure Larrey, à laquelle l'ancien chirurgien en chef de la Grande Armée mit un terme de façon brutale... En Égypte, Clot, en relation avec les sommités françaises de l'époque qui venaient parfois lui rendre visite comme Pariset ou Lallemand, introduisit la vaccination antivariolique, fonda une école de sages-femmes, lutta sans relâche contre le choléra et la peste, comme l'avait fait son illustre prédécesseur Desgenettes, développa le service de santé dans les provinces, s'intéressa aux maladies vénériennes... autant de chapitre de ce livre passionnant comme un roman. L'épidémie de peste de 1835 montra notamment son courage et son dévouement, qui lui valurent son titre mérité de Bey. De passage à Marseille en 1840, il épousa finalement la fille d'un riche négociant et fit paraître son *Aperçu général sur l'Égypte*. Un dernier chapitre de cette première partie est consacré à l'après Méhemet Ali, puisque ce dernier abdiqua en faveur de son fils Ibrahim qui mourut peu de temps après, laissant le pouvoir à son neveu, Abbas Hilmi. Celui-ci, sous l'influence des Ulémas, rejeta toute modernisation de son pays et supprima les institutions mises en place par son grand-père. Clot-Bey, en disgrâce, rentra alors à Marseille en avril 1849 mais retourna au Caire en novembre 1854, rappelé par le successeur d'Abbas Hilmi, assassiné. Il retrouva ses fonctions d'inspecteur général de la santé. En 1858, il retourna définitivement à Marseille.

Si la première partie de l'ouvrage suit un ordre globalement chronologique, la seconde, "L'homme aux multiples facettes", évoque ce personnage romanesque par une série de sous-chapitres dont les titres se suffisent à eux-mêmes : rigueur et intransigeance, un égo surdimensionné, des convictions religieuses à toutes épreuves, une immense générosité, un homme du monde parfait... Sont également évoqués dans cette seconde partie l'appartenance de Clot-Bey à la Franc-maçonnerie et ses rapports avec les Saint-Simoniens. Dans cette seconde partie, le chapitre intitulé "Le proche de Méhemet Ali" permet une bonne compréhension de cette période qui suivit la défaite française de Menou en Égypte et le rôle de Méhemet Ali dans la reconstruction de son pays. Cela permet de resituer historiquement l'éphémère puissance de l'Empire égyptien de Méhémet Ali qui accéléra l'effondrement de l'Empire ottoman, tandis qu'en France se succédaient républicains, rois et empereurs. Viennent ensuite un chapitre sur l'homme de science puis un autre sur le collectionneur. Clot Bey fut en effet un grand collectionneur d'antiquités, et ses pièces, vendues à bas prix en grande partie à la ville de Marseille, sont aujourd'hui à la Vieille Charité.

Cette vie hors du commun, couverte d'honneurs que Bruno Argémi lui-même médecin, membre de l'Académie de Marseille Président de l'Association Provence Égyptologie depuis 2006, détaille dans un ultime chapitre nous est donc restituée dans un livre extrêmement documenté, vivant et d'un grand plaisir de lecture.

Jean-François Hutin

**HANAFI Nahema** - *Le frisson et le baume. Expériences féminines du corps au Siècle des lumières*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, 340 p.

Issu d'une thèse de doctorat en histoire moderne et contemporaine, l'ouvrage est consacré aux conceptions, représentations et pratiques du corps féminin à travers un choix de lettres traduisant diverses "expériences" féminines du corps au XVIII<sup>ème</sup> siècle. L'auteur annonce avoir retenu une vingtaine de femmes épistolières, mais ne précise pas sur quels critères celles-ci ont été sélectionnées ni pourquoi leurs témoignages constituent une documentation qu'elle juge "suffisante" (p. 13) ; tout au plus apprenons-nous qu'il s'agit de femmes "aisées" (*ibid.*), appartenant à la noblesse ou à la haute bourgeoisie française ou helvétique, instruites, vivant à la cour ou dans un environnement religieux. Les lettres appartiennent soit à la correspondance privée, entre membres d'une même famille, ou entre amis, mais constituent aussi une part importante des consultations par correspondance adressées au Dr Tissot (entre 1765 et 1797). Certes, ces lettres, souvent narratives, ne manquent pas d'intérêt, elles appartiennent à la littérature anecdotique des cas, ou nous font pénétrer dans le for intérieur de ces femmes lettrées. On peut regretter toutefois le rejet de notices biographiques en fin de livre. Tel quel, cet échantillon épistolaire peut-il être représentatif des mentalités féminines à cette époque et dans l'élite socio-économique ainsi cadrée ? Pour l'auteur, il semble que oui, du moins c'est ce qui ressort de la structure même du livre : les lettres sont incluses dans un tissu d'assertions et d'opinions issues des milieux médicaux et des discours normatifs sur la nature des femmes qui forment la charpente des quatre parties du livre. On distingue ainsi une corporité « mondaine » partagée avec les hommes, où le corps est soumis à un ensemble de codes régissant la vie sociale (vogue des cures champêtres, esthétique corporelle) comme aux passions de l'âme (émotions, sensibilité, vapeurs). Si les conséquences des affections de l'âme sur la santé ont déjà été bien étudiées par Séverine Pilloud, Vincent Barras et Philip Rieder, en particulier dans la correspondance du médecin Samuel-Auguste Tissot, N. Hanafi récuse le diagnostic d'efféminement posé par le médecin de Lausanne et y voit le signe d'une appartenance sociale à une classe soucieuse d'affirmer sa domination. Il reste qu'à l'intérieur de cette corporité mondaine apparaissent des différenciations liées au sexe. La deuxième partie de l'essai s'attache donc à montrer les spécificités du corps féminin ou plus exactement les réactions des femmes écrivant par rapport à ce que la société attend d'elles. Mariées, enceintes, mères, que pensent les femmes de la procréation ? Certaines se soumettent, d'autres se révoltent... ; le contrôle de la reproduction appartient autant au monde médical qu'à la famille. Quelques lettres adressées par des mères à leurs fils, ou des belles-mères à leur gendre, dans lesquelles ces femmes, oublieuses probablement de leur propre jeunesse, se sont coulées dans le moule sociétal et n'ont à l'esprit que le souci de la filiation, montrent une liberté de paroles et de ton étonnante aujourd'hui qui aurait en tout cas mérité une analyse plus fine ; les témoignages féminins recueillis dans cette deuxième partie montrent le mieux la variété des comportements, de l'intériorisation des normes sociétales au rejet de la sexualité. Ce hiatus s'observe également entre les discours populationnistes (pour masses populaires), les injonctions morales et religieuses à procréer et une certaine banalisation des pratiques de limitation des naissances observée dans les écrits de femmes. Une dernière partie est consacrée à la pudeur dans les relations entre femmes malades ou consultantes et soignants de sexe masculin.

Ce corpus de lettres constitue donc une série de témoignages supplémentaires, mais nécessairement parcellaires, qui confirmeraient si besoin était les études de D. Jacquart et

d'E.Berriot-Salvadore sur l'histoire du corps féminin, dans une perspective nettement influencée ici par les théories du genre.

Jacqueline Vons

**L'Héritage** - sous la direction de Michel WORONOFF, Paris, Akademos, 2017, Institut de France, Conférence Nationale des Académies des Sciences, Belles-Lettres et Arts, Fondation Simone et Cino del Duca. N° 36/Octobre 2017/Akademos. ISBN : 1261-8144 ; format 16 x 24 x 1,9 cm ; prix 20 euro.

Le titre de ce recueil des actes d'un colloque est trompeur. Il s'agit de l'héritage au sens large "de transmission" en particulier culturelle et non pas du sens commun du code civil de transmission patrimoniale entre les membres d'une famille après un décès sauf dans l'œuvre de François Mauriac ! Sur 389 pages de papier glacé et en une quarantaine de chapitres, des données aussi diverses que certains aspects génétiques, les mystères antiques, les forêts, les tombeaux des cimetières urbains, les herbiers ... et les sous-marins de Cherbourg ou des personnalités de collectionneurs : Léon Marès et l'Académie florimontane d'Annecy défilent pour notre plus grande délectation. Les textes sont d'une très haute volée intellectuelle, demandant souvent un effort de lecture et une réflexion. On est étonné de la variété des domaines dans lesquels la transmission (de la connaissance ou de la culture) entre les générations est une donnée sous-tendue et qui n'apparaît pas au premier abord. Il ne faut pas espérer lire ces pages d'une seule traite ou en quelques soirées, mais comme une sorte de nectar cérébral à dégustation lente d'où l'on ressort enrichi à chaque chapitre. Ce volume fait honneur à tous ses auteurs et à toutes les nombreuses académies représentées, en particulier celles de province que la Capitale pourrait sous-estimer mais dont en fait elle ignore même le nom et l'existence ce qui est grand dommage devant leur très haut niveau de culture. Un volume sérieux particulièrement recommandable et intelligent, qualité rare et contagieuse. On ressort grandi de cette lecture qui force le respect.

Patrice Le Floch-Prigent

**TOLEDANO Ariel** - *La médecine de Maïmonide. Quand l'esprit guérit le corps*, Paris, in press, 2018. ISBN 978-2-84835-458-3. 243 pages

Cet excellent livre retrace la vie et l'œuvre de Maïmonide (1138-1204) qui symbolise la médecine du XII<sup>ème</sup> siècle au Caire et est représenté par un beau médaillon sculpté de Marcel Gaumont sur la façade de la Faculté de Médecine au 45, rue des Saints Pères (mémoire de P. Le Floch-Prigent, 1982). Cette immense personnalité médicale et judaïque a eu une vie tourmentée par les persécutions almohades, qui ont fait fuir sa famille de Cordoue et l'ont amenée au Caire en passant par Fès et Saint-Jean-d'Acre. Les "repères biographiques" sont très savants, détaillés sur sept pages et à la pointe des recherches toujours actives sur Maïmonide. Les deux faits les plus marquants de sa vie sont des épisodes dramatiques : l'exécution d'un de ses maîtres sur la place publique de Fès en 1165 pour avoir refusé d'abjurer le judaïsme, obligeant les Maïmonide à fuir pour le Moyen-Orient ; la disparition de son frère cadet dans un naufrage en 1173 dans l'océan indien ; comme ce dernier était le soutien financier de la famille, cette mort l'oblige à exercer la médecine pour entretenir à son tour, toute la famille. Par ailleurs Maïmonide a écrit plusieurs traités savants et philosophiques du judaïsme, avant et au cours de sa carrière médicale.

Bilingue en hébreu et en arabe, connaissant à la perfection les auteurs médicaux, grecs et arabes, Maïmonide a traduit et commenté Galien et Hippocrate ; puis écrit un traité de

médecine, les *Aphorismes de Moïse*, un glossaire de matière médicale avec 404 principes actifs, et des traités particuliers à la demande de malades souvent illustres : asthme, hémorroïdes, poisons, régime de santé. Il est l'auteur du premier traité de sexologie médicale qui sera ensuite repris pendant tout le Moyen-âge. Maïmonide est un précurseur de la systématisation et un fervent de la transmission du savoir médical. Il sera au Caire médecin à la cour du Sultan Saladin, y traitant son entourage dont son fils qu'il traitait d'une dépression et qui succédera à son père. Les relations qui le liaient à ses disciples et à la lignée des Tibbon, traducteurs savants de l'arabe en hébreu, à Lunel dans le Languedoc, sont décrites. La lettre (p. 64) sur la conservation et le classement d'une bibliothèque, adressée par un père, Judas Tibbon, à son fils Samuel qui n'avait pas encore choisi la carrière de traducteur, est une pure merveille toujours actuelle et inspirante. La cinquième génération de Tibbon participera à la création de l'Université de Montpellier au XIII<sup>ème</sup> siècle.

Ce livre détaille chacun des traités et mérite une lecture attentive. C'est non seulement un ouvrage d'une grande érudition historique et médicale mais aussi un livre d'enthousiasme religieux et de tolérance. Ariel Toledano est également un conférencier éblouissant sur Maïmonide (Master Class d'Histoire de la Médecine à Paris, 23 mars 2018).

Patrice Le Floch-Prigent

*Pollution and the Environment in Ancient Life and Thought*, edited by Orietta Dora CORDOVANA and Gian Franco CHISI, *Alte Geschichte, Geographica Historica* 36, Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 2017, 298 pages.

Les éditeurs présentent dans ce volume les contributions de treize auteurs internationaux, tous ayant choisi de publier en anglais, qui avaient participé à un colloque en 2014. Et tous offrent leur travail à la papyrologue italienne Isabella Andorlini, spécialiste des textes médicaux, morte avant l'heure en novembre 2016.

L'introduction par les éditeurs (*The Griffin and the Hunting*) s'ouvre par une très belle image, celle de la mosaïque du griffon rouge de la grande chasse de Piazza Armerina, du IV<sup>ème</sup> siècle, en Sicile ; la bête imaginaire agrippe puissamment une cage où est enfermé un homme, semblant renverser les questions que posent en général la chasse et ses abus, thème-clef de ce palais de campagne. Puis les contributions sont regroupées en quatre parties, d'ampleurs inégales.

I. Environment and Pollution in Literary and Epigraphic Evidence

Cristina SIMONETTI - "Uso e gestione delle acque in Mesopotamia nel secondo millennio a. C."

Luigi CAPOGROSSI COLOGNESI - "Roman rural landscape and legal rules"

II. Environment and pollution in literary and epigraphical evidence

Cinzia BEARZOT - "Ancient ecology : problems of terminology"

Gian Franco CHIAI - "Rivers and waters protection in the ancient world : how religion can protect"

Arnaldo MARCONE - "L'evoluzione della sensibilità ambientale a Roma all'inizio del Principato"

Edoardo BIANCHI - "Floods of the Tiber in Rome under the Julii-Claudians", réflexion historique qui nourrit particulièrement bien la nôtre.

Orietta Dora CORDOVANA - "Pliny the elder and ancient pollution"

Luca MONTECCHIO - "La cultura dell'ambiente in ambito monastico tra V e VIII secolo"

## ANALYSES D'OUVRAGES

### III. Environment, pollution, and diseases

Élisabeth CRAIK - "Malaria and the environment of Greece"

Isabella ANDORLINI - "Environmental diseases according to payri from Egypt and ancient medical thought"

C'est la partie la plus alléchante pour une société d'historiens de la médecine, mais en fait elle est assez décevante, IA n'ayant pas pu vraiment mettre au point son travail et ne faisant pas la part belle à ses chers papyrus, EC n'ayant pas l'ampleur de vues d'un Sallares ou d'un Grmek.

### IV. Pollution and the Environment in Ancient Life : Material Evidence

Alain BRESSON - "Anthropogenic pollution in Greece and Rome"

J. Donald HUGHES - "Deforestation and forest protection in the ancient world" montre la gravité de la déforestation partout dans le monde antique, pour des raisons qui étonneraient les défenseurs des énergies propres d'aujourd'hui : pour la métallurgie, pour la fabrication de la terre-cuite, pour les chauffage des bains et des maisons, il fallait du bois dont l'utilisation n'était pas compensée par la plantation de forêts, ce qui était pourtant un souci politique constant.

Jocelyne NELIS-CLEMENT - "Roman spectacles : exploring their environmental implications", se taille la part du lion, c'est le cas de le dire (217-281). Les grands jeux romains sont à ses yeux une clef du régime impérial, et elle cherche en particulier à évaluer les énormes dépenses en animaux qu'ils impliquaient, risquant de provoquer la disparition de certaines espèces, ou du moins leur très forte diminution dans les importations dans l'*Urbs*, par exemple les léopards, les entrepreneurs finissant par préférer des espèces oins lointaines et moins menacées comme les ours.

Suivent enfin des indices l'ouvrage (sources anciennes, inscriptions, monnaies, noms de personnes anciennes, noms de lieux et le toujours peu convaincant "general names"). Ce recueil ne pourra qu'intéresser voire passionner nos lecteurs, même si toutes les contributions ne sont pas au même niveau, et si la séquence chronologique est bien large. On comprendra donc facilement qu'il n'y ait pas de bibliographie générale, mais des bibliographies spécifiques où chacun choisira de se promener.

Danielle Gourevitch